

Nathalie Le Breton, profession factrice passionnée



Certains services de la poste, déjà en place, s'affichent comme une alternative aux commerces locaux et à la baisse du courrier. Nathalie Le Breton fait partie de ces factrices qui accèdent aux foyers français, avec 62.000 tournées et 22 millions de points d'arrêts quotidiens.

Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, il ou elle veille, chaque jour, à ce que les missives et autres colis arrivent dans les boîtes à lettres de chacun. Nathalie Le Breton est factrice et parle d'une profession qu'elle aime, malgré les difficultés.

Dans les grandes villes comme dans les moyennes, villages ou hameaux isolés, s'il y a une personne qui fait partie de notre quotidien, c'est bien le facteur. Nathalie Le Breton le sait mieux que personne. Factrice depuis 30 ans, dont 15 à Plouzané, elle adore son métier et n'en changerait pour rien au monde.

À pied, à vélo, à cyclomoteur ou en voiture

« J'ai commencé par des jobs d'été, du côté de Concarneau, avant d'aller faire quelques années à Paris, où j'ai passé le concours pour des PTT (Postes, Télégraphes et Téléphones) à l'époque. J'ai débuté par le guichet, puis de fil en aiguille, à pied, à vélo, à cyclomoteur ou en voiture, les tournées ont fait partie de mon quotidien ». Depuis 1870, le facteur est un personnage que les citadins connaissent bien, contrairement aux ruraux de l'époque. Aujourd'hui, tout le monde attend son passage, tel un rituel.

Un rôle social

« Je démarre ma tournée, après avoir classé en moyenne 850 lettres, cartes postales ou plis, en fonction des rues et des numéros. Si des foyers n'attendent que le courrier, d'autres attendent impatiemment « le facteur » ! Notre visite quotidienne est, quelque fois, la seule que reçoivent les personnes isolées, seules ou à l'aisance moindre. On a vraiment un rôle de lien social, on connaît la vie de beaucoup, leurs habitudes, chez certaines on dépose même le courrier sur la table. La discrétion et la confiance vont de paire ». Par tous les temps, le facteur est dehors, quand il effectue sa tournée, même si le courrier n'est plus aussi dense qu'avant. « En moyenne, je fais 400 arrêts pour 500 maisons. Sous la pluie, ce n'est pas toujours évident mais je m'adapte. Au fil du temps, les tournées se sont allongées, on est moins de facteurs et la ville continue de s'agrandir. Si certains réceptionnent leur courrier dès le début de ma tournée, ce n'est pas le cas pour tous. Mais c'est comme partout, il faut toujours un premier et un dernier ! En 30 ans, la Poste a changé, ça devient plus compliqué, mais je reste motivée, grâce au contact des gens qui nous apprécient », conclut Nathalie Le Breton.